

Maghroori R. and Ramberg B. (Eds.). *Globalism Versus Realism : International Relations' Third Debate*, Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 249 p.

Michel Houndjahoué

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1983). Compte rendu de [Maghroori R. and Ramberg B. (Eds.). *Globalism Versus Realism : International Relations' Third Debate*, Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 249 p.] *Études internationales*, 14(2), 355–357.  
<https://doi.org/10.7202/701507ar>

La troisième partie sur les extrants de la politique étrangère est la plus détaillée et couvre plus de deux cents pages. L'auteur décrit d'abord les grandes orientations types de politique extérieure (isolationnisme, non-alignement, alliances) puis les objectifs. Un autre chapitre est consacré à ce sujet délicat que constitue l'évaluation de la puissance, des capacités et de l'influence. Le reste de cette partie traite des instruments de mise en oeuvre de la politique extérieure: diplomatie, propagande, moyens économiques et usage de la force, y compris son usage préventif sous forme de la dissuasion qui constitue aujourd'hui un instrument d'équilibre à la fois terrifiant parce que nucléaire mais indispensable. La quatrième partie passe en revue diverses explications de la politique étrangère.

La cinquième partie étudie les principales formes d'interactions entre États: les conflits et la collaboration. Le chapitre sur les conflits et leur règlement contient d'abondants et riches matériaux, provenant notamment d'une recherche originale de l'auteur portant sur 94 conflits entre 1919 et 1980. Le chapitre sur la collaboration est moins satisfaisant. Il ne distingue pas assez clairement entre la coopération générale entre États et cette forme beaucoup plus poussée de coopération qu'est l'intégration. Par exemple, à la page 453, l'utilisation du concept de « spillover » par Etzioni est cité tantôt à propos de la coopération, tantôt à propos de l'intégration auquel il s'applique plutôt. De même aux pages 440 et 441, la distinction entre les « pluralistic security communities » et les « amalgamated security communities » n'est pas assez clairement présentée. Le concept d'intégration devrait être nettement réservé aux secondes. D'une manière générale, l'intégration mériterait, dans ce chapitre, une partie qui lui soit exclusivement réservée et qui soit bien identifiée.

Cet ouvrage témoigne de l'ouverture d'esprit universaliste de l'auteur, de sa connaissance approfondie de régions diverses du monde, notamment de l'Asie, et de la recherche la plus récente dont témoigne sa remarquable érudition. La bibliographie est tout à fait à jour et les exemples sont bien choisis à une seule exception près. En effet, le

choix de l'armistice demandé par la France de Pétain en juin 1940 comme exemple de fin d'un conflit par conquête (p. 410) me paraît mal choisi: d'une part, cet armistice ne mettrait pas fin au conflit qui continuait avec l'Angleterre et les dominions; d'autre part, un groupe français rebelle conduit par le général de Gaulle refusait cet armistice, continuait la lutte et finit d'ailleurs par incarner le gouvernement français légitime.

Sur le plan de la forme, dans cet ouvrage fort soigné, il n'y a que quelques erreurs mineures. Ainsi à la page 293, le Yemen du nord est identifié comme allié de l'URSS à la place du Yemen du sud. À la page 296, il manque l'identification de la note 30 dans le corps du texte. À la page 298, le volume de *l'American Political Science Review*, dans lequel est contenu l'article de Hans Morgenthau « The Four Paradoxes of Nuclear Strategy », n'est pas le volume 5 comme indiqué, mais bien le volume 58. À la page 395, il faut lire « Louis J. Halle » et non « Louise ». À la ligne 5 du deuxième paragraphe de la page 410, c'est « désirable » et non « desrirable » qui devait être imprimé. Enfin dans la partie II, point B de la page 421, il faut lire « suggest » et non « sugst ».

Ce manuel est un outil pédagogique remarquable pour un cours de base sur les relations internationales. Avec celui de Coplin, il me paraît incontestablement le meilleur.

André DONNEUR

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

MAGHROORI R. and RAMBERG B. (Eds),  
*Globalism Versus Realism: International Relations' Third Debate*, Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 249 p.

Cet ouvrage est un collectif. Il est réparti en dix chapitres. À l'exception du chapitre septième écrit par cinq étudiants de l'Université de Cornell sous la direction du professeur Richard Rosecrance, les autres contributions appartiennent à des professeurs: Ray Maghroori, Seyom Brown, Donald J. Puchala et Stuart I. Fagan, Oran R. Young, Kenneth

Waltz, Richard Rosecrance et Arthur Stein, Robert Gilpin, Michael P. Sullivan, Ray Maghroori et Bennett Ramberg. Les auteurs analysent les principales façons d'aborder les relations internationales.

Dans une courte présentation de sept pages, James N. Rosenau aborde l'état actuel des études consacrées aux relations internationales. Selon ce dernier, les dix chapitres de ce livre illustrent davantage les différentes approches d'analyse plutôt qu'une perception mesquine et insignifiante de chercheurs voulant se différencier de leurs collègues. James N. Rosenau affirme que cette diversité dans les approches est une indication de la complexité des problèmes politiques actuels, de leurs perceptions et aussi des structures multiples du système international. Il résume ensuite les différentes approches en ces termes: « I have labeled them the state-centric, the multi-centric and the global centric approach » p. 3. La première approche considère surtout une structure fragmentée au sein de laquelle le pouvoir est distribué dans les États-Nations; la deuxième met l'accent sur une structure interdépendante avec un pouvoir distribué entre les différents types d'acteurs; la troisième considère le système des relations internationales comme une structure intégrée dérivant de plusieurs modèles de centres de décisions qui ont été mis en place progressivement à travers le temps. Dans chacun des trois cas, le choix du modèle d'analyse est fondé sur: « a set of coherent and interconnected premises and procedures ».

Dans les chapitres premier et dixième qui sont en réalité l'introduction et la conclusion à cet ouvrage, Ray Maghroori et Bennett Ramberg situent les principaux points de débat dans l'étude des relations internationales depuis qu'elles ont émergé en tant que discipline distincte. Selon ces derniers, on distingue en général trois phases dans ce débat: la période précédant la Deuxième Guerre mondiale fut marquée par une perception réaliste versus idéaliste de l'ordre politique mondial et aussi par le débat entre les tenants d'un ordre politique versus sécurité collective; ensuite la période 1950-1960 au cours de laquelle les questions méthodologiques commencèrent à pren-

dre de l'importance et enfin la troisième phase marquée par le débat entre ceux qui conceptualisent les problèmes mondiaux en termes de pouvoirs politiques et ceux qui soutiennent que l'interdépendance et l'intégration politique et économique déterminent et transforment les politiques internationales.

Les réalistes estiment que le renforcement des alliances inter-États et l'accroissement des pouvoirs de décision au niveau de la souveraineté de chaque État ont conduit à la sécurité collective. Quant aux idéalistes, ils plaident pour la fin de la « Secret diplomacy » et soutiennent que la participation du public aux affaires internationales est une garantie pour la sécurité collective. En outre, ces derniers affirment qu'en favorisant la création d'un forum international pour la gestion des questions internationales, les États pourraient régler plus facilement leurs différends. Le débat entre réalistes et idéalistes est donc centré sur l'issue de la sécurité collective que les premiers considèrent impossible sans une alliance et une force de dissuasion, alors que les seconds pensent faire confiance à une sorte de Ligue des Nations pour conduire la paix dans le monde. Malgré leurs divergences, réalistes et idéalistes sont d'accord pour affirmer: « ... one's assumptions about world politics profoundly affect what one sees and how one constructs theories to explain events » et croient aussi que: « ... the model we impose on the world affects directly the policies we prescribe » p. 14.

Ray Maghroori et Bennett Ramberg se demandent si le monde devrait être analysé en termes de globalisme, d'idéalisme ou de réalisme? Selon eux, la réalité est plus complexe et ne saurait être exclusivement « enchâssée » dans l'une de ces trois approches. Ainsi, ces deux auteurs présentent des modèles d'analyse en trois matrices: La première représente le modèle de la guerre froide et privilégie l'impact et les conséquences des relations américano-soviétiques sur le système mondial; l'explication des autres phénomènes politiques est donnée par rapport à ce paramètre. La deuxième matrice définit les acteurs en catégorie d'actifs et de passifs. Les premiers créent et agissent. Ils sont à la recherche de l'accroisse-

ment de leur pouvoir; les seconds subissent et exécutent. Ils sont incapables d'initiatives pouvant changer le cours d'événements importants. La troisième matrice a une représentation diversifiée mettant en relation des sous-systèmes et des blocs de systèmes. Ainsi par exemple les pays de l'OCDE, ceux du bloc soviétique et les pays du Tiers Monde constituent en même temps des systèmes et des sous-systèmes avec des regroupements régionaux souvent guidés par le réalisme. Ce qui fait dire à ces deux auteurs que:

Relations between OECD countries and the developing world are more complicated than communist-LDC contacts. They reflect realism, interconnectedness, dependance and interdependence. Realism derives from the superpower competition.

En tenant compte de la troisième matrice, les relations commerciales reflètent davantage de la dépendance et de l'interdépendance: par exemple, les pays de l'OCDE ont besoin du pétrole de l'OPEP et par conséquent doivent ménager les arabes dans leur diplomatie, il en est de même des pays du Tiers Monde à l'égard des capitaux et de la technologie des pays développés. Elle en vient à la conclusion que la compréhension des problèmes mondiaux est complexe et ne saurait dépendre exclusivement d'une approche globaliste ou d'une conceptualisation réaliste qui sont dans les deux cas une conception académique du monde.

Les contributions des autres collaborateurs sont réparties entre les chapitres deuxième et neuvième. On y aborde dans chacun d'eux un aspect des relations internationales: Dans « *The Changing Essence of Power* », Seyom Brown identifie et analyse certains aspects de l'émergence du système international. Il soutient que la fin de la guerre froide et la diversification des alliances ont contribué, entre autres, à changer le système international. Selon ce dernier, les États-Unis devraient avoir une perception globaliste de leurs relations internationales. Dans « *Interdependencies in world politics* », Oran R. Young soutient que le degré de l'interdépendance dépend de nombreux facteurs (politiques, économi-

ques) et que les acteurs non étatiques peuvent aussi contribuer à augmenter ou à réduire l'interdépendance. L'auteur explore ensuite diverses hypothèses mettant en relief l'interdépendance systémique comme une variable interdépendante. L'idée d'interdépendance revient dans les chapitres cinquième et sixième où on analyse ses mythes et ses réalités. Dans les deux derniers chapitres, Robert Gilpin et Michael P. Sullivan analysent l'importance et l'impact des relations internationales. Le premier soutient que « *transnational economic actors reflect the policies of their home governments* ». Le second analyse les différents éléments qui ont contribué à la transformation des relations internationales. Il soutient que de nos jours, la politique mondiale est caractérisée davantage par la continuité que par la rupture.

À mon avis, il s'agit ici d'un livre très intéressant pour de nombreuses raisons dont deux au moins méritent d'être mentionnées: c'est un collectif consacré à un seul thème analysé par plusieurs spécialistes, chacun d'eux l'abordant sous un aspect spécifique, dans un langage clair et concis. Bien que plusieurs des auteurs aient opté pour telle ou telle école de pensée et privilégié une approche (globaliste, réaliste, idéaliste), on constate néanmoins que leurs analyses restent « ouvertes » aux autres approches méthodologiques. La présentation de James N. Rosenau, l'introduction et la conclusion de Ray Maghroori et de Bennett Ramberg font aussi très bien le point sur le débat et résument de manière excellente le contenu de l'ouvrage.

Michel HOUNDJAHOUÉ

Université de Montréal

NOËL, Jacques. *Le principe de non-intervention: Théorie et pratique dans les relations inter-américaines*, Bruxelles; Éditions de l'Université de Bruxelles - Éditions Émile Bruylant, 1981, 253 p.

La thèse de J. Noël, licencié en droit (Haïti) et chercheur associé du Centre de droit international de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles (Centre Henri Rolin), apporte un éclairage nouveau sur les